

Caulerpa racemosa : un nouveau péril écologique en Méditerranée

L'algue commence à proliférer sur nos fonds marins sous l'influence des matières organiques contenues dans les rejets des déchets. Les chercheurs ne s'alarment pas mais restent vigilants en attendant la suite des événements

Caulerpa racemosa : un nouveau péril écologique en Méditerranée

L'algue commence à proliférer sur nos fonds marins sous l'influence

des matières organiques contenues dans les rejets des déchets. Les chercheurs ne s'alarment pas mais restent vigilants en attendant la suite des événements

Au sein de la mer, se déroulent des phénomènes physiques, chimiques, géologiques et biologiques sur des échelles de temps souvent assez longues. C'est la raison pour laquelle les chercheurs parlent souvent au conditionnel dès qu'apparaît un problème écologique.

Alors, que peut-on dire de l'expansion d'une nouvelle caulerpa qui suit celle de la taxifolia ? Les scientifiques restent prudents, jusque sur son origine.

Pour le professeur Jean Jaubert, directeur du Centre scientifique de Monaco, situé dans les locaux du musée océanographique, « on a la quasi certitude que des caulerpa racemosa sont passées de mer Rouge en Méditerranée en empruntant le canal de Suez. Mais il est possible, et cela reste une hypothèse, que la Méditerranée contient une autre souche de cette algue .

« Ces questions seront vraisemblablement tranchées le jour où l'on disposera de marqueurs génétiques appropriés, ce qui est encore loin d'être le cas. »

Cela dit, pendant des années, ce « raisin de mer » s'est développé discrètement en Méditerranée orientale. Jusqu'au jour où quelques grains étaient repérés sur les hauts fonds de Meliora, près de Livourne (Italie), par des plongeurs traquant la taxifolia. Deux ans plus tard ces mêmes lieux étaient envahis sur plus de huit cents hectares. Puis, caulerpa racemosa a été signalée à Gênes (1996) et Marseille (1997).

« Depuis, précise le scientifique, on en a trouvé un peu partout (baie de Menton, de Villefranche-sur-Mer, d'Hyères...). Pourquoi cette algue, restée longtemps discrète, s'est-elle mise subitement à proliférer ? Mystère ! Un mystère que partagent beaucoup de caulerpes, y compris caulerpa prolifera que l'on trouve de la Méditerranée à la Floride. Au début du siècle, elle proliférait sur la Côte d'Azur. Cela n'a pas empêché l'espèce de disparaître de presque tous ces sites, sans que l'on sache ni quand, ni pourquoi, ni comment. »

Une caulerpe

à la triste renommée maléfique ?

Comme c'est encore une caulerpe, faut-il y voir la triste renommée maléfique identique à la taxifolia ? L'allusion fait sourire Michel Denizot, de l'Université des sciences de Montpellier. L'algologue sait que l'espèce visée peut être localement très abondante, surtout dans les premiers mètres des formations récifales. Intérêt supplémentaire : racemosa est une algue très consommée par l'homme...

« Les Polynésiens, rappelle-t-il, et les Japonais l'utilisent traditionnellement dans leur alimentation. Ces derniers en importent des tonnages importants en provenance des Philippines ? Quant à l'avenir de cette algue en Méditerranée, on ne peut s'en tenir qu'à des hypothèses. »

Au-delà de son introduction à partir d'aquarium, par le canal de Suez ou relique d'une époque révolue, cette nouvelle prolifération pose la question de l'avenir de la Méditerranée.

Une mer soumise à l'influence grandissante des pressions climatiques, à la pollution et à la restructuration des rivages.

« Le long des côtes françaises et à Monaco, note le professeur Jean Jaubert, des efforts considérables ont été faits pour traiter les rejets domestiques. La qualité des eaux a été restaurée, mais les sédiments stockent les polluants. Ils continuent et continueront longtemps à favoriser le développement des caulerpes exotiques. Il y a aussi l'instabilité chronique de la Méditerranée. Sans oublier le drainage des eaux de la mer Rouge, par le canal de Suez. On estime à près de cinq cents, de l'algue au requin, le nombre d'espèces tropicales qui ont ainsi réussi à s'installer dans le bassin oriental. Comme on ne peut pas boucher ce canal... »

On devrait donc voir bientôt d'autres surprises dans notre chère Méditerranée.

Jean-Marie FIORUCCI.

Le professeur Jean Jaubert présente des échantillons de caulerpa racemosa cultivés au musée océanographique de Monaco.